
**Chambre des Représentants
de Belgique**

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

16 DÉCEMBRE 1996

REVISION DE LA CONSTITUTION

**Révision de l'article 103
de la Constitution**

PROPOSITION DE M. Geert BOURGEOIS

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. *Responsabilité pénale*

Il faut que la responsabilité pénale des ministres fasse au plus tôt l'objet d'une réglementation adéquate. L'article 103 de la Constitution ne donne plus satisfaction. Les dernières mises en accusation d'un certain nombre de ministres l'ont encore prouvé, si besoin était.

La Chambre n'est pas l'instance appropriée pour exercer la fonction pénale de juridiction d'instruction. Il convient en outre d'éviter toute appréciation à connotation partisane ou toute apparence d'une telle appréciation.

Force est de constater qu'en 1996, l'insécurité juridique n'a toujours pas été dissipée. A preuve, les discussions récurrentes à propos de la troisième voie.

Pour le ministre concerné, la procédure actuelle a un effet inverse de celui recherché. Le simple fait de demander l'autorisation de procéder à une instruction met l'opinion publique en émoi et porte atteinte à la personne du ministre.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

**Belgische Kamer
van Volksvertegenwoordigers**

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

16 DECEMBER 1996

HERZIENING VAN DE GRONDWET

**Herziening van artikel 103
van de Grondwet**

VOORSTEL VAN DE HEER Geert BOURGEOIS

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. *Strafrechtelijke verantwoordelijkheid*

Het is dringend noodzakelijk de strafrechtelijke ministeriële aansprakelijkheid behoorlijk te regelen. Artikel 103 van de Grondwet voldoet niet meer. De recente inbeschuldigingstellingen van een aantal ministers hebben dit, voor zoveel nodig, aangetoond.

De Kamer is niet geschikt om de strafrechtelijke functie van onderzoeksgerecht te vervullen. Bovendien dient elke partijpolitieke beoordeling of schijn van partijpolitieke beoordeling vermeden te worden.

Anno 1996 blijkt er nog altijd rechtsonzekerheid te bestaan : zie de telkens weer opduikende discussie over de derde weg.

Voor de betrokken minister heeft de regeling een averechts effect. Reeds bij de vraag of er al dan niet een onderzoek mag gevoerd worden staat de publieke opinie in rep en roer en is de persoon van de minister beschadigd.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

Il convient enfin d'éviter toute contradiction avec la Convention européenne des droits de l'homme. Il n'est, en effet, plus justifiable que la procédure à suivre ne soit pas fixée par la loi.

Il ne suffit dès lors évidemment pas de se borner à modifier l'article 103 de la Constitution. Il faut en effet se garder de différer encore l'adoption d'une loi d'exécution. Le Congrès national ne déclarait-il pas, dès 1831, que la loi d'exécution devait être promulguée au plus tôt ?

Ainsi, la présente proposition forme-t-elle un tout avec la proposition de loi du même auteur, portant exécution de l'article 103 de la Constitution.

2. Responsabilité civile

Le régime actuel est également loin d'être parfait sur le plan de la responsabilité civile, le sort qu'il réserve à la partie lésée étant indigne d'un Etat de droit.

2.1. Les principes de l'article 103 de la Constitution régissent les *actions civiles ex delicto* dirigées tant contre le ministre que contre l'Etat ou la personne morale publique pour lesquels le ministre a agi en tant qu'organe.

La conséquence, éminemment injuste, de cet état de choses est que la partie lésée ne peut intenter d'action civile devant les tribunaux ordinaires, même s'il s'agit d'infractions commises hors l'exercice des fonctions ministérielles. Tant la constitution de partie civile jointe que l'action civile distincte doivent être exercées devant la Cour de cassation et ne peuvent l'être que moyennant l'autorisation de la Chambre des représentants. Seule la Cour de cassation peut en effet se prononcer sur l'existence d'une infraction commise par un ministre, et cette décision est nécessaire au jugement de l'action en question.

2.2. Conformément à une interprétation extensive de l'article 103 de la Constitution, il est admis qu'une *action en réparation du chef d'actes illicites non constitutifs d'infractions*, commis par un ministre en tant qu'organe de l'Etat ou d'une personne morale publique, doit également être portée devant la Cour de cassation, et ce, également moyennant l'autorisation préalable de la Chambre des représentants.

2.3. Conclusion : dans la situation actuelle et par application de la procédure ordinaire, le juge ordinaire n'est compétent que dans deux cas :

— en ce qui concerne les actions civiles intentées du chef de faits non constitutifs d'infractions et commis hors l'exercice des fonctions ministérielles. Il s'agit donc des actions civiles intentées du chef de contrats (location, achat, entreprise, etc.), de quasi-contrats (transfert de patrimoine sans cause, etc.) ou de fautes qui ne constituent pas une infraction. Ces actions peuvent être intentées, sans aucune procédu-

Tenslotte moet elke strijdigheid met het EVRM vermeden worden. Het kan niet langer verantwoord worden dat de te volgen procedure niet bij wet vastgelegd is.

Het volstaat derhalve vanzelfsprekend niet alleen maar artikel 103 van de Grondwet te wijzigen. Er moet integendeel gewaarschuwd worden voor een nieuwe periode waarin blijvend gewacht wordt op een uitvoeringswet. Het Nationaal Congres verklaarde reeds in 1831 dat de uitvoeringswet binnen de kortst mogelijke tijd tot stand moest komen.

Onderhavig voorstel moet dan ook samen gelezen worden met het voorstel van wet houdende uitvoering van artikel 103 van de Grondwet, van dezelfde auteur.

2. Civielrechtelijke aansprakelijkheid

Ook op civielrechtelijk vlak is de huidige regeling onvolkomen. De positie van de benadeelde partij is een rechtsstaat onwaardig.

2.1. De beginselen van artikel 103 van de Grondwet beheersen de *burgerlijke rechtsvorderingen ex delicto*, zowel tegen de minister als tegen de Staat of de openbare rechtspersoon als orgaan waarvan de minister optrad.

Dit leidt tot volgend hoogst onrechtvaardig gevolg : de benadeelde partij kan, zelfs als het gaat om misdrijven buiten de uitoefening van het ministeriële ambt gepleegd, geen burgerlijke vordering instellen voor de gewone rechtbanken. Zowel de gevoegde burgerlijke partijstelling als de afzonderlijke burgerlijke rechtsvordering dienen uitgeoefend te worden voor het Hof van Cassatie en enkel na verlof van de Kamer van volksvertegenwoordigers. Immers : alleen het Hof van Cassatie mag zich uitspreken over het bestaan van een misdrijf door de minister gepleegd, uitspraak die noodzakelijk is om de betrokken rechtsvordering te beslechten.

2.2. Ten gevolge van een extensieve interpretatie van artikel 103 van de Grondwet wordt aangenomen dat ook een *vordering tot schadevergoeding wegens onrechtmatige daden die geen misdrijf zijn*, gepleegd door een minister als orgaan van de Staat of van een openbare rechtspersoon, voor het Hof van Cassatie dient gebracht te worden, eveneens na voorafgaand verlof van de Kamer van volksvertegenwoordigers.

2.3. Besluit : de gewone rechter is, in de huidige stand van zaken, met toepassing van de gewone procedure, slechts in twee gevallen bevoegd :

— voor de burgerlijke rechtsvorderingen op grond van feiten die geen misdrijf uitmaakten en buiten de uitoefening van het ambt werden gepleegd. Dus op grond van contracten (huur, koop, aanneming enz.), uit quasi-contracten (vermogensverschuiving zonder oorzaak ...) of uit een onrechtmatige daad die géén misdrijf is. Deze vorderingen kunnen ingesteld worden, zonder enige bijzondere procedure, voor de ge-

re particulière, devant les tribunaux ordinaires, même lorsque le ministre est encore en fonction;

— en ce qui concerne les actions civiles intentées du chef de faits constitutifs d'infractions et commis hors l'exercice des fonctions ministérielles et exercées lorsque l'intéressé ne fait plus partie du gouvernement fédéral (Cass. 2 juin 1985, *Pas.*, 1985, I, 1281, Concl. Velu J. dans l'affaire Vanden Boeynants).

3. Principes

Notre proposition a pour fondement que les membres doivent être soumis au droit pénal commun et à la procédure pénale ordinaire et est régie par les principes suivants :

3.1. Il est mis fin au rôle que joue la Chambre en tant que juridiction d'instruction.

La composition de la Chambre (150 membres) ne permet pas de véritables délibérations. Le débat est plutôt mené en termes de culpabilité ou d'innocence. La Chambre est en effet avant tout un organe politique.

Le ministre poursuivi a droit à la confidentialité, comme tout autre citoyen. Il convient, par ailleurs, de tenir compte du principe de l'irresponsabilité parlementaire, qui est d'ordre public (article 58 de la Constitution). Le devoir de réserve et le droit de s'exprimer sont incompatibles.

3.2. En ce qui concerne la responsabilité pénale du ministre, les peines prévues par les lois pénales sont applicables (cf. le régime transitoire prévu actuellement à l'article 103 de la Constitution).

L'utilité de prévoir des infractions ministérielles spécifiques n'est pas démontrée.

On peut conclure, avec le procureur général Delange, que les infractions définies dans les lois existantes suffisent pour permettre une répression adéquate à l'égard des ministres (« Considérations concernant la responsabilité pénale et la responsabilité civile des ministres et secrétaires d'Etat », *Mercuriale* prononcée par le procureur général R. Delange lors de la séance solennelle d'ouverture de la Cour de cassation, le 1^{er} septembre 1996, *RW*, 1976-1977, colonnes 397-398).

Au besoin, les lois existantes peuvent être adaptées, par exemple s'il y a un doute quant au caractère délictueux ou si on estime que le taux de la peine n'est pas suffisamment élevé.

La présente proposition établit une distinction entre les infractions commises dans l'exercice et hors l'exercice de la fonction.

wone rechtbanken, ook wanneer de minister nog in functie is;

— voor de burgerlijke rechtsvorderingen op grond van feiten die een misdrijf uitmaakten en gepleegd werden buiten de uitoefening van het ambt en uitgeoefend worden op het ogenblik dat de betrokkene geen deel meer uitmaakt van de federale regering (Cass. 2 juni 1985, *Pas.*, 1985, I, 1281, Concl. Velu J. in de zaak Vanden Boeynants).

3. Principes

Uitgangspunt is de onderwerping aan het gemene straf- en procesrecht. De principes die aan de basis van dit voorstel liggen, kunnen als volgt omschreven worden :

3.1. Er wordt een einde gemaakt aan de rol van de Kamer als onderzoeksgerecht.

De samenstelling van de Kamer (150 leden) laat geen echte deliberatie toe. Het debat wordt eerder gevoerd in temen van schuld of onschuld. De Kamer is immers in de eerste plaats een politiek orgaan.

Bovendien heeft ook de vervolgde minister recht op geheimhouding, net als elke andere burger. Anderzijds is er het principe van de parlementaire onverantwoordelijkheid dat van openbare orde is (artikel 58 van de Grondwet). Zwijgplicht en spreekrecht zijn onverenigbaar.

3.2. De strafrechtelijke verantwoordelijkheid van de minister wordt beteugeld door de straffen die in de strafwetten bepaald zijn (cf. de huidige overgangsregeling van artikel 103 van de Grondwet).

Het nut van het invoeren van specifieke ministeriële misdrijven is niet bewezen.

Met procureur-generaal Delange kan besloten worden dat de in de bestaande wetten omschreven misdrijven volstaan om ten opzichte van de ministers een passende bestraffing mogelijk te maken (« Overwegingen over de strafrechtelijke verantwoordelijkheid en de burgerrechtelijke aansprakelijkheid van de ministers en staatssecretarissen », Rede uitgesproken door procureur-generaal R. Delange op de plechtige openingszitting van het Hof van Cassatie op 1 september 1976, *RW*, 1976-1977, kolom 397-398).

Indien nodig kunnen de bestaande wetten aangepast worden, bijvoorbeeld als er twijfel zou bestaan over de strafbaarheid, of als de strafmaat niet zwaar genoeg bevonden zou worden.

In het voorstel wordt een onderscheid gemaakt tussen misdrijven gepleegd in en buiten de uitoefening van het ambt.

3.3. Pour les deux types d'infractions, les règles communes relatives aux poursuites sont d'application aussi bien pendant qu'après l'exercice de la fonction :

— Tous les actes d'information, d'instruction et de poursuite peuvent être accomplis sans autorisation préalable de la Chambre.

— Pendant l'exercice de la fonction, les perquisitions et les saisies opérées dans le cadre de ces perquisitions doivent avoir lieu en présence du président de la Chambre, sauf le cas de flagrant délit. La perquisition ne peut pas donner lieu à la saisie de pièces ou de données confidentielles étrangères à l'infraction et qui peuvent relever du secret professionnel.

— Sauf le cas de flagrant délit, l'arrestation et la détention pendant l'exercice de la fonction sont subordonnées à l'autorisation de la Chambre.

3.4. Les tribunaux ordinaires sont compétents pour les infractions commises hors l'exercice de la fonction et pour les infractions de roulage commises dans l'exercice de la fonction.

3.5. La Cour de cassation reste compétente pour les infractions commises dans l'exercice de la fonction, même si les poursuites sont engagées ou poursuivies après l'exercice de la fonction. Le fait de rendre les juridictions ordinaires compétentes pour juger de telles infractions pourrait poser des problèmes de procédure. Qu'advierait-il, en effet, si la démission du ministre intervenait au moment où la procédure a déjà été entamée ? Il ne faut, en outre, pas établir la distinction selon que le ministre exerce encore sa fonction ou non, mais selon qu'il s'agit d'une infraction commise dans ou en dehors de l'exercice de la fonction ministérielle. De telles infractions doivent être jugées par la plus haute juridiction du pays.

C'est également la solution préconisée dans le *Projet de constitution flamande* (p. 195) :

« En ce qui concerne le privilège de juridiction, le procureur général Leclercq (membre du Congrès national) justifiait en ces termes la désignation de la Cour de cassation comme juridiction de jugement compétente en affirmant que cette Cour offre toutes les garanties d'indépendance, d'impartialité et de compétence. La position élevée qu'elle occupe dans la hiérarchie de l'ordre judiciaire l'élève au-dessus de tout soupçon d'indulgence, de faiblesse ou de crainte. »

On écarte ainsi tout risque de poursuite abusive ou inconsidérée. Le privilège de juridiction offre toutes garanties à cet égard.

Les plus hautes autorités politiques doivent être jugées, en matière répressive, par la cour suprême. La valeur symbolique et l'exemplarité d'une sentence rendue par la plus haute juridiction sont importantes. En outre, cette procédure permet d'assurer l'unité de la jurisprudence.

3.3. Voor beide soorten misdrijven gelden gemeenschappelijke regels die betrekking hebben op de vervolging zowel tijdens als na de uitoefening van het ambt :

— Alle daden van opsporing, onderzoek en vervolging zijn mogelijk zonder enige voorafgaande machtiging van de Kamer.

— Huiszoeking en daarmee gepaard gaand beslag tijdens de ambtsperiode moeten geschieden in aanwezigheid van de voorzitter van de Kamer, behalve bij ontdekking op heterdaad. Huiszoeking mag er niet toe leiden vertrouwelijke stukken of gegevens, die met het misdrijf niets te maken hebben, en onder het beroepsgeheim kunnen vallen, in beslag te nemen.

— Voor aanhouding en hechtenis tijdens de ambtsperiode is toelating van de Kamer nodig, behalve bij ontdekking op heterdaad.

3.4. Voor misdrijven gepleegd buiten de uitoefening van het ambt en voor overtredingen en verkeersovertredingen gepleegd in de uitoefening van het ambt zijn de gewone rechtbanken bevoegd.

3.5. Voor misdrijven gepleegd in de uitoefening van het ministerieel ambt blijft het Hof van Cassatie bevoegd, ook als de vervolging plaats heeft of voortgaat na de uitoefening van het ambt. De gewone rechtsmachten bevoegd maken voor berechting van dergelijke misdrijven kan tot procedureproblemen aanleiding geven. *Quid* immers wanneer het ontslag van de minister tussenkomt, op het ogenblik dat de procedure reeds gestart is ? Bovendien moet het onderscheid niet gemaakt worden naargelang de minister al dan niet zijn functie nog uitoefent, maar al naargelang dat het gaat om een misdrijf gepleegd in of buiten de uitoefening van het ministerieel ambt. Dergelijke misdrijven moeten door het hoogste rechtscollege berecht worden.

Dit is ook de oplossing die voorgesteld wordt in de *Proeve van Grondwet voor Vlaanderen* (blz. 195) :

« Wat het « voorrecht van rechtsmacht » betreft, verantwoordde procureur-generaal Leclercq (lid van het Nationaal Congres) de aanwijzing van het Hof van Cassatie als bevoegd vonnisgerecht als volgt : « Het Hof van Cassatie biedt alle wenselijke waarborgen van onafhankelijkheid, onpartijdigheid en inzicht. De hoge plaats ervan in de hiërarchische rangorde verheft het boven elke verdenking van toegevendheid, zwakheid of vrees. »

Op die manier is er geen enkel gevaar voor misbruik of lichtzinnige vervolging. Het voorrecht van rechtsmacht biedt ter zake alle garanties.

De hoogste politieke gezagdragers moeten strafrechtelijk berecht worden door het hoogste Hof. De symbolische waarde en de voorbeeldfunctie hiervan zijn belangrijk. Op die manier wordt ook eenheid in de rechtspraak bekomen.

3.6. La procédure actuellement applicable en matière civile n'est plus acceptable. L'interprétation large donnée à l'article 103 de la Constitution débouche sur une forme d'immunité ministérielle en ce domaine. Le ministre bénéficie dès lors d'un privilège incompatible avec les principes de l'Etat de droit démocratique.

L'article 6, 1, de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales dispose que :

« Toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable, par un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi, qui décidera, soit des contestations sur ces droits et obligations de caractère civil ... »

Dans le domaine de la responsabilité civile des ministres également, il convient de faire la distinction selon que les actes ou omissions ont été commis dans l'exercice de leurs fonctions ou en dehors de celui-ci.

3.6.1. En ce qui concerne les actes ou les omissions totalement étrangers à l'exercice de la fonction, c'est le régime de responsabilité prévu par le droit commun qui doit s'appliquer sans aucune restriction.

3.6.2. Le ministre doit répondre personnellement des préjudices résultant d'une infraction qu'il a commise dans l'exercice de ses fonctions.

3.6.3. En cas de responsabilité non délictuelle pour faute résultant de faits commis par un ministre dans l'exercice de ses fonctions, le ministre doit répondre personnellement du dol (*dolus*) et de la faute grave (*culpa lata*).

Il suffit de poser le principe, les notions pouvant ensuite être précisées par la jurisprudence.

3.6.4. L'Etat a donc le droit d'exiger réparation du ministre responsable qui s'est rendu coupable d'infraction, de dol ou de faute grave.

3.6.5. La partie lésée peut se joindre comme partie civile à l'action publique intentée devant la Cour de cassation ou devant la juridiction ordinaire.

La partie lésée peut également saisir la juridiction ordinaire. Dans ce cas, l'action civile peut éventuellement être suspendue conformément à l'adage « Le criminel tient le civil en état ». L'Etat peut en tout cas être actionné, mais il peut, le cas échéant, également invoquer l'adage précité.

3.6. De huidige civielrechtelijke regeling kan niet langer aanvaard worden. De ruime interpretatie van artikel 103 van de Grondwet leidt tot een vorm van ministeriële civielrechtelijke immuniteit. Daardoor wordt aan een minister een privilege gegeven dat onverenigbaar is met de principes van de democratische rechtsstaat.

Artikel 6, 1, van het EVRM bepaalt :

« Bij het vaststellen van zijn burgerlijke rechten en verplichtingen ... heeft eenieder recht op een eerlijke en openbare behandeling van zijn zaak, binnen een redelijke termijn, door een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie welke bij de wet is ingesteld. »

Ook voor de civielrechtelijke aansprakelijkheid van de ministers moet het onderscheid gemaakt worden tussen aansprakelijkheid voor daden of verzuimen in en buiten de uitoefening van het ambt.

3.6.1. Voor gedragingen of verzuimen die niet met de uitoefening van het ambt te maken hebben, geldt de gemeenrechtelijke aansprakelijkheidsregeling zonder enige beperking.

3.6.2. De minister moet persoonlijk instaan voor de schade veroorzaakt door een door hem gepleegd misdrijf, gepleegd in de uitoefening van zijn ambt.

3.6.3. Bij niet delictuele aansprakelijkheid uit onrechtmatige daad wegens feiten gepleegd door een minister in de uitoefening van zijn ambt, is de minister persoonlijk aansprakelijk voor bedrog (*dolus*) en zware schuld (*culpa lata*).

Het volstaat dit als principe te formuleren. De begrippen kunnen dan door de rechtspraak nader worden ingevuld.

3.6.4. De Staat heeft dus uiteraard recht op schadeloosstelling tegenover de aansprakelijke minister in geval van misdrijf, bedrog of zware schuld.

3.6.5. De benadeelde mag zich voegen als burgerlijke partij zowel in geval van strafvordering voor het Hof van Cassatie als voor de gewone rechter.

De benadeelde kan zijn vordering ook voor de gewone rechter brengen. In dit geval wordt de afhandeling van de burgerlijke vordering desgevallend geschorst overeenkomstig de regel « *Le criminel tient le civil en état* ». De Staat kan in elk geval aangesproken worden, doch kan in voorkomend geval ook het adagium inroepen.

G. BOURGEOIS

PROPOSITION

Article unique

L'article 103 de la Constitution est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 103. — § 1^{er}. Sauf en ce qui concerne les infractions en matière de roulage, les ministres sont jugés par la Cour de cassation, selon les modalités fixées par la loi, pour les crimes et délits commis dans l'exercice des fonctions ministérielles, que les poursuites soient exercées pendant ou après l'exercice de ces fonctions.

§ 2. Tous les actes de recherche, d'instruction et de poursuite relatifs à des infractions commises par des ministres, tant dans que hors l'exercice de leurs fonctions, peuvent être accomplis sans autorisation préalable, sauf ce qui est statué ci-après.

Sauf le cas de flagrant délit, aucune perquisition ni saisie opérée dans le cadre de cette perquisition ne peuvent être effectuées qu'en présence du président de la Chambre des représentants ou d'un membre désigné par lui.

Sauf le cas de flagrant délit, un ministre ne peut être détenu ou arrêté qu'avec l'autorisation de la Chambre des représentants.

§ 3. Les ministres répondent personnellement des dommages occasionnés par une infraction qu'ils ont commise dans ou hors l'exercice de leurs fonctions.

Les ministres répondent personnellement des dommages occasionnés par une faute non délictuelle qu'ils ont commise dans l'exercice de leurs fonctions, s'il y a dol ou faute grave.

Les actions civiles intentées du chef de faits non constitutifs d'infractions ou du chef d'infractions commises hors l'exercice des fonctions ministérielles sont du ressort des tribunaux ordinaires.

Lorsqu'un ministre est poursuivi pour des infractions commises dans l'exercice de ses fonctions, la partie lésée peut se joindre comme partie civile à l'action publique intentée devant la Cour de cassation. »

4 décembre 1996.

VOORSTEL

Enig artikel

Artikel 103 van de Grondwet wordt vervangen als volgt :

« Art. 103. — § 1. Ministers worden berecht door het Hof van Cassatie wegens in de uitoefening van het ministerieel ambt gepleegde misdaden en wanbedrijven, met uitzondering van verkeersovertreedingen, zowel bij vervolging tijdens als na de uitoefening van het ambt, volgens de bij wet vastgestelde nadere regelen.

§ 2. Bij misdrijven gepleegd door ministers, zowel in als buiten de uitoefening van hun ambt, kunnen alle daden van opsporing, onderzoek en vervolging zonder voorafgaand verlof uitgeoefend worden, behoudens het hierna bepaalde.

Behalve bij ontdekking op heterdaad kan geen huiszoeking noch daarmee gepaard gaande inbeslagname plaats vinden dan in aanwezigheid van de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers of van een door die voorzitter aangewezen lid.

Behalve bij ontdekking op heterdaad kan een minister niet in hechtenis worden genomen of aangehouden dan met verlof van de Kamer van volksvertegenwoordigers.

§ 3. Ministers zijn persoonlijk aansprakelijk voor de schade veroorzaakt door een misdrijf gepleegd in of buiten de uitoefening van het ambt.

Ministers zijn persoonlijk aansprakelijk voor schade veroorzaakt door een niet-delictuele onrechtmatige daad gepleegd in de uitoefening van het ambt, in geval van bedrog en zware schuld.

Voor burgerlijke vorderingen anders dan uit misdrijven of op grond van misdrijven gepleegd buiten het ambt zijn de gewone rechtbanken bevoegd.

Bij vervolging van misdrijven gepleegd in de uitoefening van het ambt kan de benadeelde zich als burgerlijke partij voegen bij de strafvordering voor het Hof van Cassatie. »

4 december 1996.

G. BOURGEOIS